

7-10.136.620

Autriche



An Herrn Dr Moritz Necker

IX

Seegasse, 4

Wien





1911

S.N. 136.620 Lyon, 30 juin 1910

mon cher ami,



Enfin, à mon retour de voyage, j'ai trouvé un exemplaire de "Fanny Elster",

après avoir reçu depuis plusieurs jours de nombreux journaux qui parlaient de l'œuvre. Le service de la presse est fait bien rapidement chez Beck que celui de ailleurs.

L'éditeur a apporté un

soix méritoire à la confection du
volume. Il a manifestement voulu
bien faire, mais, à mon sens, il
a beaucoup moins bien réussi qu'avec
frill parger. Le livre n'a point l'aspect
qui convenait à une biographie
de Dantone. Le papier et les caractères
ont quelque chose de lourd
et de compact. La couverture de
l'exemplaire relié est trop sombre,
il y a surtout l'horrible couleur
bleu-vert de vin de tranches qui
est d'un effet épouvantable.
C'est bien là le goût allemand.
Pilon avait cependant donné un bien
joli modèle d'élégance et de

distinction ! Il eût été bon de s'en
inspirer. — Ne faites point part
de mon mécontentement à Beck,
me si ne voudrais point affliger
de vous confier à vous, en toute
franchise, mes impressions.

Votre retour heureusement m'a dé-
dommagé. Merci d'abord pour les
sermes aimables dont vous vous
servez pour me présenter au lecteur.
Puisse celui-ci ne pas trouver le
compliment immitable !

La traduction est tout à fait remar-
quable. Je vous adresse, à madame
Necker et à vous, mes bien sincères
félicitations. Le texte présenté

beaucoup plus de difficultés
que celui de Frillparzer,
vous l'avez surmontée avec
plein succès. Vous trouverez
sur une feuille ci-jointe les
références inexactitudes que
j'ai relevées; j'y ai ajouté
une liste de fautes d'impression.

J'espère avoir inquiété au sujet
de la manière dont les nou-
veaux documents recueillis
par vous concordent avec
mon récit. L'épisode du prince
de Salerne en particulier me
paraît fort gênant. Vous

fin J.W. 136.620

Vous me direz, c'était une
entreprise bien hasardée que
d'écrire à titre, et je
tremble quand je songe à
vous en reprocher qu'une
critique bien informée pour-
rait lui adresser, même avec
vos heureuses additions. Par
bonheur, la critique allemande
est, en cette matière, d'une
ignorance crasse. D'autre part
elle fait preuve d'un étonnant
manque de conscience. Déjà
même la Deutsche Familien-
zeitung et la Deutsche Freundlichkeit

ne sont que de légendes. Les articles
de journaux que j'ai reçus jus-
qu'à présent, tout élogieux qu'ils
soient, ne déçoivent. Les seuls
éloges sont ceux qui s'inspirent
de votre communiqué. J'écris
aujourd'hui même à "l'Observateur"
pour le prier de ne plus m'envoyer
le futur. En France on ne m'a
pas converti de fleur anti-basques.
Un journal m'a même vertement
attrapé; mais au nom du journal-
liste m'avait lu, s'était fait une
opinion et savait écrire. Il y
avait beaucoup d'articles fins, sensés,
personnels. Nous aurons toujours la

supérieure de Théophraste dans
sur les Kallistras. Oui, vous
êtes, vous, un merle blanc, un homme
qui sait lire et écrire, dans la
cambre de géomètres et de farceurs.

J'ai de main en main envie de
faire de la littérature. Sous les
ombres de mon jardin et dans
mes excursions en montagne, je
médite beaucoup; je me convaincs
de plus en plus de la vanité de tous
les efforts humains. J'en arrive à
une philosophie navrante, dans
doute, mais que je crois salutaire,
parce qu'elle cherche à détruire

toutes ces illusions. Peut-
être t'écrit-ai je un jour,
mais ce sera uniquement
pour mon usage personnel;
il y a des vérités qu'il est
bon de garder pour soi.

Avez-vous réfléchi à ce que
je vous ai dit d'un voyage
en Suisse? La maison ne sera
certainement pas très gaie;
mais nous tâcherons de nous
reposer, vous de votre labeur
professionnel, moi de toutes mes
douleurs. Votre tout dévoué
E. Zola

Van der ^{no. 1. 186. 620} ~~en~~ être tiré adroitement,
en évitant d'insister. Il n'en
est pas moins vrai que le
chapitre sur l'émotion en est affecté
et que, pour la prochaine édition
française, j'en aurai l'obligation
de refaire une grande partie
de mon analyse psychologique.

La lettre de Farney que vous citez
p. 55 me paraît être nécessaire-
ment celle dont il est question
p. 57 (dernière ligne). Si vous
vous en êtes pu tirer plus
plus intimement au récit,
au lieu d'en faire un simple

morceau détaché, amère sans prépa-
ration.

La découverte du journal de Fanny
m'a été conseillée par Genevieve. Je
me demandais si ce document ca-
pital ne détruirait pas les combi-
naisons que j'avais laborieusement
établies avec des informations
fragmentaires que il m'avait été
impossible de contrôler et que je
n'avais pu compléter - si en devin-
nant. Me voici rassuré. Mon au-
dace ne m'a pas mal réussi.

Le journal confirme les faits que
j'ai racontés sans avec beaucoup
d'hésitation. Pour la partie finale,
je suis en moins mauvaise posture

en l'avec l'affaire du Prince de Salerne.

Puisque vous avez cité Fedor Welt pour moi n'avez-vous pas raconté d'après lui le joli épisode du chocolat conservé pendant 30 ans par Dorothy, la cuisinière de Varakagen? Je l'avais supprimé à regret, avec mille autres détails pour alléger mon volume. Il eût été à sa place dans l'édition allemande. Le *deutscher* *Lehmit* eût été attendu par cette tasse de chocolat.

Au lieu de citer dans l'appendice le acte relatif au Kinder-Galleit de Horchelt, communication peu nécessaire, puisque de côté même Faury n'a pas fait partie de la troupe, vous auriez dû en-

tage entière à la lecture vicieuse
au leur racontant l'histoire
de Letitia dans une vicieuse
qui se rendait à Paris tout
rempli encore du souvenir
de Fanny et y remplissait
de succès extraordinaires.
Elle eurent pour la direction
de Josephine Weil, ancienne
actrice, de aventurer leur
vieux racontés par
par Börslein dans ses mémoires
(70 Jahre ...). Leur voyage à
Paris fut l'épilogue de l'histoire
de Fanny. Encore un chapitre que
j'avais supprimé, pour abréger.